

Lire sa fiche de paye



Introduction

À quoi sert un syndicat ? On trouve des réponses à cette question sur un document bien anodin que nous recevons chaque mois, et qui n'a rien d'un tract : le bulletin de paie. Cette fiche est difficilement compréhensible en apparence. Pourtant, pour qui a appris à la déchiffrer, elle permet de découvrir les principales conquêtes syndicales du siècle passé ainsi que les attaques qu'elles subissent depuis une quarantaine d'années. Visite guidée.

La première chose qui saute aux yeux, c'est l'importance du montant versé sous forme de cotisations. Faut-il s'en lamenter, se plaindre de ces « charges » ? Au contraire, il faut s'en réjouir, car les cotisations ne sont pas un « prélèvement » sur notre salaire : elles correspondent plutôt à un ajout sur celui-ci. Elles sont en effet la monnaie du salaire des retraité-es, des parents (allocations familiales), des chômeur-es et des soignant-es. Les cotisations, depuis la mise en place de la Sécurité sociale en 1945-1946, sont donc venu constituer un « deuxième salaire ». Ce salaire socialisé, qui représente un budget supérieur à celui de l'État, a été géré jusqu'en 1967 par des conseils composés aux trois quarts de conseiller-es élu-es. Depuis, la cotisation doit faire face aux attaques de l'État comme du patronat : gel de son taux, multiplication des exonérations, remplacement par de l'impôt (la CSG), reprise en main des caisses...

Le second aspect important de cette fiche de paie, c'est la mention d'un grade : ce qualificatif abstrait correspond à la qualification du fonctionnaire. Quels que soient les changements de poste, cette qualification ne peut que progresser au cours de la carrière... et sert encore de base de calcul pour la retraite. Parce qu'il garantit un salaire jusqu'à la mort, ce principe a été systématiquement attaqué, que ce soit en versant une part toujours plus importante de la rémunération sous forme de primes ou en contournant le statut des fonctionnaires avec le recrutement de contractuel·les ou de vacataires.

Salaire versé selon une qualification attachée à l'agent-e, salaire socialisé, retraite construite comme une poursuite du salaire : ce sont ces caractéristiques du statut de fonctionnaire qu'il nous revient de généraliser à l'ensemble des agent-es de l'enseignement supérieur et de la recherche... et au-delà !

Renseignements généraux

Le bandeau de présentation regroupe des éléments sur l'agent-e et son établissement.

■ NUMÉRO INSEE (SÉCURITÉ SOCIALE)

Le numéro de Sécurité sociale est un identifiant unique, propre à chaque personne résidant en France. Il renvoie à l'inscription dans un registre appelé Répertoire national d'identification des personnes physiques.

■ TEMPS DE TRAVAIL

Il indique le type de travail : temps complet ou non, vacances, etc... Quand il n'y a rien d'indiqué, il s'agit d'un temps complet (35h par semaine).

■ LES ENFANTS À CHARGE


On considère comme étant « à charge » les enfants mineurs et sans ressources propres, infirmes, ou majeurs et rattachés au foyer fiscal. Leur nombre sert à calculer le supplément familial de traitement (voir ci-dessous).

■ LES COLONNES

Les informations sont regroupées sur 3 colonnes :

- **À PAYER** : toutes les sommes brutes, salaires, primes, indemnités, versées directement à l'agent-e ;
- **À DÉDUIRE** : toutes les cotisations calculées sur le brut et versées aux diverses caisses de Sécurité sociale.
- **POUR INFORMATION** : les cotisations sociales patronales versées par votre employeur. Elles figurent sur les fiches de paie sur la demande du patronat, qui a obtenu cette modification dans les années 1980 : le but, souligner à quel point les salarié-es coûtent cher aux employeurs, en l'occurrence l'État...

La manière de présenter ces informations n'est pas neutre. C'est par exemple à l'issue d'une mobilisation patronale dans les années 1980 que les cotisations patronales figureront sur les fiches de paie. C'est pourquoi on présentera conjointement, dans ce qui suit, les parts dites « salariale » et « employeur » du bulletin de salaire : cette distinction est arbitraire et l'ensemble des cotisations sont en réalité versées d'un bloc, par l'employeur. Les cotisations, même salariales, ne baissent pas votre salaire individuel : elles sont une augmentation du salaire collectif calculée sur la base du salaire individuel.



**DRFIP D'ILE DE FRANCE
ET DE
PARIS**

BULLETIN DE PAYE

MOIS DE **JANVIER 2022**

N° ORDRE

TEMPS DE TRAVAIL **+ DE 120 H**

TOUT RENSEIGNEMENT RELATIF AU CONTENU DE CE BULLETIN DE PAYE DOIT ÊTRE DEMANDÉ AU SERVICE GESTIONNAIRE INDICÉ CI-DESSOUS. RAPPELÉZ VOTRE NUMÉRO D'IDENTIFICATION

AFFECTATION		LIBELLE		SIRET	
GESTION POSTE					
IDENTIFICATION					
M. I. N.	NUMERO	CLÉ	N°DOS	GRADE	ENFANTS À CHARGE
238			00	SAENES CE	00
					10
					0569
					NBI 015
					TEMPS PARTIEL

CODE	ÉLÉMENTS	À PAYER	À DÉDUIRE	POUR INFORMATION
101000	TRAITEMENT BRUT	€ 2666,34		
101050	RETENUE PC		€ 295,96	
101053	RETENUE PC NBI		€ 7,80	
101070	TRAITEMENT BRUT N.B.I.	€ 70,29		
102000	INDEMNITE DE RESIDENCE	€ 82,09		
200033	REMBT DOMICILE-TRAVAIL	€ 34,46		
201548	PFR - PART FONCTIONS	€ 235,62		
201549	PFR - PART RESULTATS	€ 77,43		
202206	IND. COMPENSATRICE CSG	€ 26,81		
202354	PARTICIPATION A LA PSC	€ 15,00		
401201	C.S.G. NON DEDUCTIBLE		€ 74,29	
401301	C.S.G. DEDUCTIBLE		€ 210,48	
401501	C.R.D.S.		€ 15,48	
403301	COTIS PATRON. ALLOC FAMIL			€ 143,67
403501	COT PAT FNAL DEPLAFONNEE			€ 13,68
403801	CONT SOLIDARITE AUTONOMIE			€ 8,21
404001	COT PAT MALADIE DEPLAFON			€ 265,45
411050	CONTRIB.PC			€ 1980,56
411053	CONTRIB.PC NBI			€ 52,21
411058	CONTRIBUTION ATI			€ 8,76
501080	COT SAL RAFF		€ 19,93	
501180	COT PAT RAFF		€ 19,93	
554500	COT PAT VST MOBILITE		€ 80,73	
604971	TRANSFERT PRIMES / POINTS		€ 23,17	
011100	NET A PAYER AVANT IMPOT SUR LE REVENU			€ 2560,93
558000	IMPOT SUR LE REVENU PRELEVE A LA SOURCE (TAUX PERSONNALISE 12,10%)		€ 316,57	

VOIR EXPLICATIONS AU VERSO

* RAPPELS : VOIR DÉCOMPTÉ

€



€

€

NUMÉRO SÉCURITÉ SOCIALE	€ 5758,07	TOTAUX DU MOIS	€ 3208,04	€ 963,68	€ 2573,20
BASE SS DE L' ANNÉE	€	BASE SS DU MOIS	€ 2 736,63		
MONTANT IMPOSABLE DE L' ANNÉE	€ 2 616,24	MONTANT IMPOSABLE DU MOIS	€ 2 616,24		
COMPTABLE ASSIGNATAIRE					
DRFIP 075					
MIS EN PAIEMENT LE					
25 JANVIER 2022					
VIRÉ AU COMPTE N°					

NET À PAYER € 2 244,36

TOTAL CHARGES PATRONALES

2D-DOC

LA DSN SERA ETABLIE A/C DU 01/01/2022
 A PARTIR DE VOS DONNEES DE PAIE
 DANS VOTRE INTÉRÊT. CONSERVEZ CE DOCUMENT SANS LIMITATION DE DURÉE

Les agents non-titulaires (ANT)

Les emplois statutaires ne représentent plus qu'un quart des recrutements annuels dans la fonction publique d'État. Ce recours systématique aux contractuel·es ou vacataires, moyen d'échapper aux avancées du statut de la fonction publique, est visible dans l'enseignement supérieur et la recherche. La fiche de paie de ces agent·es, compte beaucoup de points communs avec celle des fonctionnaires (qu'on ne reprend donc pas ici), mais également quelques différences majeures dont on examinera le sens, et qu'on ne comprendra bien qu'en ayant lu au préalable ce qui précède.

■ LE SALAIRE DES CONTRACTUEL·LES

La rémunération des contractuel·les est fixée par le contrat de travail, et non pas au grade – au contraire des fonctionnaires. Elle n'est donc pas encadrée par des textes réglementaires et est laissée à l'arbitraire de l'employeur public.

Toutefois, la rémunération est souvent fixée par référence à une grille de catégories de fonctionnaires exerçant des fonctions analogues. Dans ce cas-là rémunération doit être en rapport avec l'emploi occupé et comparable avec celle d'un titulaire exerçant les mêmes fonctions. Elle peut aussi tenir compte de l'expérience acquise dans des fonctions antérieures.

Par ailleurs, contrairement à une idée reçue, les contractuel·les ont droit au paiement de primes calquées sur le régime indemnitaire applicable au corps de fonctionnaire de référence. Mais elles doivent être explicitement mentionnées dans le contrat de travail.

NB. Grilles de rémunération et montant des primes des ANT doivent également être votées par le Conseil d'Administration de l'établissement après consultation du CSA.

La rémunération des contractuel·les de la fonction publique de l'État (CDI et CDD) doit faire l'objet d'une réévaluation au moins tous les trois ans, notamment au vu des résultats des entretiens professionnels (décret du 8 novembre 2014). Cela ne constitue nullement une garantie, le terme de « réévaluation » n'impliquant aucune obligation d'augmentation.

■ COTISATIONS VIEILLESSE

La cotisation vieillesse de base des agent·es non titulaires (contractuel·les comme vacataires) est versée à la caisse de retraite du régime général, la CNAV (Caisse nationale d'assurance vieillesse). Ils et elles sont donc affilié·es au même régime que les salarié·es du privé.

COT SAL VIEILLESSE PLAFON/COT PAT VIEILLESSE PLAF

Le taux de cette cotisation est de 15,45 % (8,55 % pour la part patronale, 6,90 % pour la part salariale). Ce taux est calculé sur l'ensemble de la rémunération de l'agent·e, primes et indemnités comprises... dans la limite d'un certain plafond : la partie du salaire supérieure au seuil 3864 € (si vous gagnez plus que cette somme !) n'est pas soumise au même taux de cotisations.

COT SAL VIEILLESSE DEPLAF/COT PAT VIEILLESSE DEPLAF

Pour une agent·e qui gagne plus de 3864 € mensuels, les cotisations suivantes seront versées : 15,45 % de la somme sous le plafond (de 3864 €), plus 2,30 % de la totalité du salaire (y compris la part supérieure au plafond) : 1,90 % de part patronale et 0,40 % de part salariale.

L'existence de ce plafond limite les cotisations, et donc les prestations, pour les plus hauts salaires, ce qui a servi de justification à la création de régimes complémentaires.

Comme pour les fonctionnaires, la pension versée au retraité·e ne tient pas compte du montant des cotisations : elle dépend seulement d'une durée d'affiliation et d'un âge minimum. Logique, car le régime général est explicitement inspiré du régime des fonctionnaires, et d'autres régimes spéciaux – qu'on devrait plutôt qualifier de « précurseurs ».

■ COTISATION IRCANTEC

C'est la retraite complémentaire des agent·es non-titulaires. Ce régime (Institution de retraite complémentaire des agents non titulaires de l'État et des collectivités publiques) est un régime par points : les cotisations tout au long de la carrière donnent lieu à achat de points, qui sont ensuite liquidés en pension au départ à la retraite. En 2024, le point coûte 5,611 € à l'achat et donne lieu à 0,54357 € de pension.

L'assiette de cotisation est constituée de la totalité du salaire et de ses accessoires, primes, indemnités, et le taux se décompose là-encore en deux tranches :

La tranche A en dessous du plafond de la Sécurité sociale, soit moins de 3864 € par mois.

La tranche B au-delà de 3864 €.

Les taux sont différents selon les tranches :

Tranche A : sous le plafond (moins de 3864 € par mois)	Tranche B : au-dessus du plafond (plus de 3864€ par mois)
7 % = 2,80 % (agent·e) + 4,20 % (employeur·se)	19,50 % = 6,95 % (agent·e) + 12,55 % (employeur·se)

■ COTISATION PATRONALE MALADIE

D'un taux de 13,30 % (la part dite salariale a été remplacée par de la CSG), elle finance le remboursement des actes de soin et les indemnités journalières en cas d'arrêt-maladie. Les agent·es non-titulaire étant affilié·es au régime général de Sécurité sociale, c'est bien la Caisse primaire d'assurance maladie qui verse ces indemnités journalières, et non plus l'employeur comme dans le cas des fonctionnaires : c'est ce qui explique la différence de taux de cotisations entre les deux.

■ COTISATION SOCIALE GÉNÉRALISÉE ET REMBOURSEMENT DE LA DETTE SOCIALE

Les taux sont les mêmes que pour les titulaires :

- CSG imposable 2,40% sur 98,25% du brut.
- CSG non imposable 6,80% sur 98,25% du brut.
- RDS 0,5% sur 98,25% du brut.

